

Comp. DE L'ÉVÉNEMENT, PROP.

La campagne électorale aux Etats-Unis

Les espérances des deux partis

La conquête de New-York.—Les démocrates la considèrent comme la clé de leur triomphe

New-York, 18.—Huit semaines seulement nous séparent du jour des élections, et on peut se permettre de dire que...

Parker, Les Quakers n'aiment pas Roosevelt, et nous aurons le vote décisif...

Les autres Etats où les démocrates luttent énergiquement sont les Etats de la région des Montagnes...

On pourrait ajouter à cette opinion, l'absence de Roosevelt à New-York...

Affaires municipales

Courte séance du Conseil de Ville

Les revenus du marché Jacques-Cartier seront vendus

Il y a eu hier soir séance du Conseil de Ville à 8 heures.

Le Conseil de Ville a eu lieu la première lecture d'un projet de loi, à l'effet de changer le règlement qui impose une taxe de \$500 sur certains commis-voyageurs...

COMITE DE POLICE Au comité de police, sous la présidence de M. l'échevin Gauthier...

COMITE DES REGLEMENTS L'échevin Taschereau présidait.

Le maire informe le comité qu'il a convoqué afin de savoir s'il se serait pas préférable de rappeler le projet de loi, passé il y a un couple d'années...

MM. Strickland et Fils, de Londres, Angleterre, ont été les premiers appelés à payer cette taxe...

COMITE DES MARCHES En l'absence de M. Vincent, en voyage à Ottawa, l'échevin Marois prend le fauteuil.

COMITÉ DES FINANCES DEMANDE D'UNE VEUVE Lu une lettre de Mme Louis Drolet, dont le mari fut tué le printemps dernier...

CIE DE L'EXPOSITION Lu une lettre de la Cie d'Exposition de Québec, demandant à la cité un subside.

L'ivrognerie guérie dans quelques jours Spécifique facile et agréable à prendre. Traitement à domicile.

Avis aux fumeurs et amateurs de bon vin Conservez les coupons des tabacs et cigarettes manufacturés par la Rock City Tobacco Co., Ltd., ainsi que les bandes de cigares Laurier, et en échange vous pourrez vous procurer une bouteille de célèbre Cognac "Clandon", le meilleur dans le marché.

NOUS RENDONS LA CHOSE FACILE AUX jeunes gens qui veulent tenir maison. Pourquoi ne pas ouvrir un compté chez nous, pour rendre votre demeure confortable, et nous payer comme bon vous semblera?

NOTRE SYSTEME DE CREDIT PARTICULIER et notre longue expérience dans la ligne des meubles sont à votre disposition. Nous avons consacré plusieurs années à cette étude. Nous pouvons vous donner, non seulement un bon conseil sur ce que vous devez acheter, mais vous apprendre comment vous y prendre, pour meubler à bon marché, soit une chambre simple, soit une maison entière, au comptant ou à crédit.

VENEZ NOUS VOIR ET NOUS NOUS ARRANGERONS Nos prix pour le comptant sont les prix du gros pour les autres marchands. Nos prix pour le crédit sont les prix du comptant pour les autres marchands.

J. A. CANTIN No. 251 rue St-Joseph MARCHAND DE MEUBLES St-Roch, près du Marché

La foudre

Deux hommes tués et deux maisons détruites

Montréal, 19.—L'orage d'hier a laissé de sinistres traces de son passage à Ste-Marie-Salomé. Deux braves cultivateurs de cette paroisse, MM. Ernest Lord, âgé de 34 ans, et Tréfilé Lord, âgé de 28 ans, fils de M. Abraham Lord, ont été instantanément tués par la foudre qui s'est abattue sur la maison de M. Abraham Lord, à 4 heures hier matin.

Il y avait cinq personnes dans la maison, à part les deux victimes, au moment où l'accident s'est produit. M. Abraham Lord et son épouse, leur zémidie, M. Pichette et sa femme, ainsi qu'un employé dormaient au rez-de-chaussée tandis que MM. Ernest et Tréfilé Lord, les deux victimes étaient couchés à l'étage supérieur.

Les cinq personnes qui se trouvaient au rez-de-chaussée, éveillées en sursaut par une violente secousse se précipitèrent à l'extérieur et furent juste le temps d'échapper à une mort certaine, car elles étaient à peine sorties que la maison s'écroulait derrière eux.

Quand les flammes eurent tout dévoré, on retrouva dans les décombres les cadavres carbonisés de MM. Ernest et Tréfilé Lord.

Cet accident a causé un grand deuil dans la paroisse de Ste-Marie-Salomé; car la famille Lord est très estimée dans cette paroisse et les deux victimes étaient les seuls soutiens de leurs vieux parents.

La foudre est en outre tombée sur une autre maison située à un mille, environ du village de Ste-Marie-Salomé et l'entièrement réduite en cendre.

Vos vermes désagréables Peuvent disparaître promptement par l'Extracteur des vers et des vers de farine de Putnam, qui ne cause pas de douleur, agit d'une manière satisfaisante. Le Putnam est garanti pour guérir tous les vers, les vermes ou autres maladies du genre "Nempeyos" que le meilleur remède, c'est le Putnam.

A travers la ville POUR OTTAWA.—L'hon. S. N. Parent est parti hier soir pour Montréal et Ottawa.

DE RETOUR.—M. l'avocat Philéas Corriveau est de retour d'Europe, en char de son voyage.

VISITE AU PONT.—Jedi matin, le pont d'Inglis anglais se rendra au Pont de Québec, à bord du "Druid".

ENQUETE DU CORONER.—Le coroner Jolicoeur a tenu une enquête hier sur le cadavre du jeune homme trouvé dans une pêche à l'Ange-Gardien. Comme il n'a pas été identifié, un verdict en conséquence a été rendu.

BATTU ET VOLÉ.—Dimanche matin, vers les 4 ans, un jeune homme bien bâti, a été trouvé couché sur le trottoir de la rue d'Auteuil, près de l'église des Jésuites. Le jeune homme était trempé jusqu'aux os, portait plusieurs blessures à la figure, et n'avait pas de chapeau. Il a été ramené à la maison de son père, qui a été avisé par deux individus qui l'ont laissé sans connaissance sur le trottoir.

ENFANTS EGARES.—Le constable Caouette, de service au Parc Victoria, a trouvé deux bambins âgés de 4 et 5 ans, qui se promenaient seuls. Le constable fit des recherches pour retrouver les parents des enfants mais ne les ayant pas trouvés, les enfants ont été confiés au sergent du poste No. 3.

DE LA BOITE.—M. Alf. Bernier, résidant sur la rue St-Joseph, a été attaqué dimanche soir, par un inconnu qui lui a tiré un coup de feu dans la poitrine. Après s'être échappé, il a été soigné par un médecin qui constata une fracture du nez.

JEUNE FILLE DISPARUE.—Un de nos confrères annonce qu'une jeune fille de Montréal, en promenade en cette ville, chez une de ses tantes, est disparue depuis vendredi dernier. Malgré ses recherches, elle reste introuvable.

COMPAGNIE HONNETE.—Il y a quelques années, une compagnie des Etats-Unis faisait faillite et s'entendait avec ses créanciers, pour leur payer 75 cts dans la piastre. Depuis les affaires ont été prospères et cette compagnie paye à ses créanciers la balance de la piastre. Ainsi hier, une maison de commerce de cette ville recevait un chèque de \$700 balance de ce qui lui était dû.

Trois excursions des récoltes au Lac St-Jean Les mardis, 20 et 27 septembre et 4 octobre prochain. Départ de Québec, à 8 hrs a. m. Prix du passage, \$1.50 de Québec à Roberval et retour, deuxième classe. Des billets de tiers classe au prix de \$2.50 aller et retour seront vendus avant le jour de chaque excursion aux cultivateurs seulement. Les membres de Québec de la Société de Colonisation du lac St-Jean, qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante, 1904-05, auront droit de faire partie de ces voyages.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de chaque excursion. Les dames peuvent aussi faire partie de ces voyages. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion. Prière de faire part de ces détails à vos amis, et obligés, Votre tout dévoué RENE DUPONT, Agent de Colonisation, Chemin de fer du Lac St-Jean, Québec.

SANS CONTREDIT Les enfants comme les vieillards peuvent avoir zout le BAUME RHUMAL qui est sans contredit, le remède le plus efficace et le plus sûr contre le rhume, la grippe, la toux, la bronchite et toutes les affections de la gorge et des poumons.



Mademoiselle Alice Bailey, d'Atlanta, Georgie, échappe au couteau du chirurgien, par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"CHERRE MME. PINKHAM.—Je désire vous exprimer ma gratitude pour la santé et le bonheur que m'a fait recouvrer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Je souffrais depuis trois ans de douleurs terribles à l'époque de mes menstrues, et je ne savais de quel mal je souffrais, jusqu'à ce que le médecin dit déclaré que je souffrais d'inflammation d'ovaires et eût proposé une opération.

"Le me sentis si faible et si malade que je crus que je ne pourrais la supporter et lui dis que je ne la subirais point. La semaine suivante je lus l'annonce que votre Composé Végétal avait été employé dans un cas semblable et je résolus de l'essayer. Grand bien m'en est advenu car en deux semaines mon état s'améliorait; aussi je continuai à en prendre pendant dix semaines, alors que je constatai que j'étais guérie. J'avais gagné dix-huit livres et j'étais en excellente santé et le suis encore.

"Vous méritiez certainement un grand succès et vous avez mes meilleurs souhaits. MADAME ALICE BAILEY, 50 North Boulevard, Atlanta, Georgie.—Nous pouvons vous envoyer l'original de cette lettre, pour vous en servir de preuve, si vous le désirez. Toutes les femmes malades seraient sages et géreraient si elles prenaient le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Un drame de famille Cinq meurtres et un suicide Asland, Oregon, 19.—Un drame comme on en voit rarement s'est déroulé dans cette ville où un jeune homme nommé O. E. Munroe a tué sa belle-mère, sa femme, sa belle-soeur, son enfant, une femme qui se trouvait là, et s'est ensuite donné la mort en se tirant une balle dans la tête.

Mme Munroe, mariée depuis trois ans seulement et l'un des meilleurs traitements que lui infligeait son mari, avait introduit une instance en divorce et en attendant de l'obtenir s'était réfugiée chez sa mère. Furieux d'avoir été abandonné par sa femme, Munroe s'est rendu au domicile de sa belle-mère et à coups de revolver a tout d'abord tué cette dernière, puis sa femme et enfin tous ceux qui étaient dans la maison.

Les voisins attirés par les coups de feu sont arrivés trop tard pour empêcher ce drame de famille dont on se souviendra longtemps dans le pays.

SIRDP D'ANIS GAUVIN—Général des Lettres de Colique, dysenterie, diarrhée, etc. Troubles du sommeil. En vente partout 25 cts la bouteille.

Etes-vous difficile? Nos étoffes à costumes sont arrivées, soyez certains qu'ayant reçu au-delà de 500 patrons d'étoffe à robes et manteaux, que nous pouvons satisfaire les plus difficiles.

PAGUY, LEPINAY & FRERE. A VENDRE L'IMMEUBLE portant le No. 86, rue Laclaire, à Montréal, avec cour et jardin en arrière. S'adresser à CYR TESSIER, Batisse de la Banque Union.

A LOUER Magnifique maison au No. 7, rue St-Anne, chambres, bain, lumière électrique, chauffage à l'eau chaude et toutes les améliorations modernes. S'adresser à DR GIMOND, No. 1, rue St-Ursule, ou à MERCIER & MERCIER, 12, rue St-Florent.

NE TACHE PAS LES MAINS SULTANA MINE GRASSE Antiseptique pour nettoyer un pôle ou se servir de la mine sèche, avec ou sans eau. Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA, avec un simple morceau de lingé en froissant avec un peu d'eau, on peut nettoyer magnifiquement sans tacher les mains. Demandez notre prospectus "Une main et une autre". SULTANA INC. 20, Montréal.

POELES A BON MARCHÉ A COMMENCER LE 26 SEPT. MM. L. A. ROBITAILE & CIE VENDRONT A LEUR MAGASIN 643 rue Saint-Jean, Mont-Plaisant

Un stock de Poeles de cuisine, etc., qu'ils ont achetés à réduction d'une maison de Montréal. Les Poeles valent \$25.00 seront vendus pour \$15.00, ceux de \$30.00 pour \$20.00, ceux de \$40.00 pour \$27.00, etc., et la même proportion sera réglée sur tout le stock, même sur les Turques et les Poeles de passage. TOUTES LES POELES SONT GARANTIES. Les ventes à ces prix ne pourront durer que quelques jours seulement. Conditions de paiement: Comptant.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions. OUELLET & LEVESQUE, Architectes, 117 rue St-Jean, Québec, 17 sept-15

F. SIMARD & CIE ANNONCENT POUR LUNDI ET MARDI LES 19 ET 20 SEPTEMBRE L'OUVERTURE DE LEUR Exposition de Modes d'Automne

F. SIMARD & CIE 37 rue St-Joseph, St-Roch

IMPORTATION D'AUTOMNE NOUVEAUTÉS Venant d'être reçues 5 POUR CENT D'ESCOMPTE POUR ARGENT COMPTANT

Fourrures Encore quelques semaines avant la saison rigoureuse. Bientôt il vous faudra de chaudes fourrures. En les achetant maintenant vous épargnez plus de 25 POUR CENT

L'Heureux & Gauvin 183 RUE ST-JOSEPH

PROPRIETES A VENDRE A St-Raymond, Comté de Portneuf

FERME A LOUER UNE TERRE en culture, avec bâtiments de ferme, située près de la ville. Possession immédiate.

BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE SLABS TRÈS SÉCHES, SCIÉS \$1.80 LE VOYAGEUR, \$1.30 SLABS QUATRE PIEDS, TRÈS SÉCHES, LE VOYAGEUR, \$1.30

Joseph Proteau, No. 29, Bième Avenue Est, rue de l'Église, à Limoilou

L'ÉVÉNEMENT
JOURNAL POPULAIRE
Le meilleur agent de publicité à Québec
TROIS ÉDITIONS PAR JOUR
PUBLIÉ PAR
La Compagnie de L'ÉVÉNEMENT

La dictature des exploités

DAWSON ET VALLEYFIELD

Ce que la législature de Québec, dirigée par M. Parent, a voulu faire

Le public canadien a-t-il lu avec un intérêt suffisant cet appel d'un journaliste libéral de Dawson, dénonçant la dictature municipale imposée à sa ville par le commissaire du gouvernement Laurier.

Cet officier aspire à la candidature libérale pour la division du Yukon. Instruct par l'exemple de M. Parent, il commence par tout accaparer en son pouvoir, afin de s'assurer par la crainte le vote de la population de Dawson.

L'administration municipale de Dawson laissait, paraît-il, à désirer. Les citoyens de cette ville pouvaient y remédier en temps et lieu. Mais le commissaire du gouvernement s'est arrogé le privilège qui appartient au peuple, et il a profité du mécontentement de la population pour lui enlever l'administration de ses affaires.

Désormais, Dawson sera administrée par un commissariat. Les droits du peuple de se gouverner lui-même ont été tout simplement écartés.

Dawson est loin cependant, et l'opinion publique se désintéresse peu à peu d'une affaire qui, soulevait ici l'indignation générale.

Est-il bien sûr que la même chose ne pourrait pas se répéter plus près de nous?

Le libéralisme, exploité par des hommes sans scrupules, est le même partout: son but est d'empêcher constamment mais toujours à couvert du pavillon de la liberté.

L'on connaît un peu ce qui se passe ici depuis que M. Parent tente d'appliquer à toute la province les méthodes arbitraires de gouvernement qu'il a imposées à Québec.

À sa dernière session, l'Assemblée législative a tenté, elle aussi, de substituer sa volonté à celle des autorités municipales de Valleyfield, et pour réussir, elle n'a pas craint d'invoquer l'intérêt même de la moralité publique et de la religion.

M. Pascal Hébert annonce sa candidature libérale dans le comté de Kent, N. B.

Dimanche prochain, les conservateurs tiendront des assemblées à St-Denis, comté de Saint-Jean et à Rigaud, comté de Valcartier.

M. T. O. Davis, député de Saskatoon, qui avait été de nouveau élu comme candidat libéral, annonce qu'il se retire de la lutte.

L'on dit que la retraite de M. Monet n'est qu'une tactique destinée à se faire prier et qu'il sera de nouveau candidat après avoir affirmé qu'il ne se présente que pour le bien de ses électeurs.

UNE PENSÉE PAR JOUR

La rallerie est d'éclair de la calomnie.—Prox. Chinois.

LA RÉVISION DES LISTES

À Québec, Montréal et Trois-Rivières, la révision des listes aura lieu vers tard.

Pour le moment, il n'y a donc pas lieu de s'occuper activement de la révision, si ce n'est pour préparer de longue main le travail qui devra se faire plus tard.

Mais, par tout ailleurs, c'est le temps d'examiner la liste, de voir les noms qui manquent ou qui n'ont pas le droit d'y être et de porter plainte.

Ce travail très important doit se faire avant le 20 septembre.

ASSEMBLÉE CONSERVATRICE

Mardi au soir, le 27 de septembre, au lieu de Ste-Ursule, comté de Maskinonge, une assemblée conservatrice, pour le choix du candidat conservateur.

Le député dit que M. l'avocat Coenau sera choisi.

BLEU ET ROUGE

Le "Star" de St-Jean, N. B., journal libéral admet que la position de son parti dans St-Jean, est des plus critiques.

On dit que le candidat conservateur dans le comté de St-Jean, sera M. le notaire G. J. Hébert, de St-Eustache.

M. P. P., résignait son mandat pour se présenter au fédéral.

On parle de la candidature conservatrice de M. P. Caron, dans le comté de Prescott.

M. Pascal Hébert annonce sa candidature libérale dans le comté de Kent, N. B.

Dimanche prochain, les conservateurs tiendront des assemblées à St-Denis, comté de Saint-Jean et à Rigaud, comté de Valcartier.

L'Assemblée de Rigaud sera sous les auspices du Club Morin.

M. T. O. Davis, député de Saskatoon, qui avait été de nouveau élu comme candidat libéral, annonce qu'il se retire de la lutte.

L'on dit que la retraite de M. Monet n'est qu'une tactique destinée à se faire prier et qu'il sera de nouveau candidat après avoir affirmé qu'il ne se présente que pour le bien de ses électeurs.

Nouvelles Maritimes

LIGNE ALLAN
Le "Bavarian" capt. McNeil, parti de Montréal et de Orbec, est arrivé à Liverpool hier matin. Il a été reçu par le "Lion".

Le "Saxonia" capt. Moor, est parti de Glasgow samedi soir, avec 600 passagers de seconde classe et 115 de troisième ainsi qu'une cargaison générale pour Québec et Montréal.

LIGNE D. C. P. R.
Le "Lark" capt. Murray, venant de Québec et Montréal, est arrivé à Liverpool dimanche.

LIGNE DOMINION
Le "Saxonia" capt. Moor, est parti de Glasgow samedi soir, avec 600 passagers de seconde classe et 115 de troisième ainsi qu'une cargaison générale pour Québec et Montréal.

Le "Saxonia" capt. Moor, est parti de Glasgow samedi soir, avec 600 passagers de seconde classe et 115 de troisième ainsi qu'une cargaison générale pour Québec et Montréal.

UN MOT AUX ANNONCEURS

Nous voudrions les convaincre qu'ils doivent nous donner leurs annonces plus tôt qu'ils ne le font actuellement.

Cela est-il possible?
A en juger par le passé, cela n'est pas facile.

Pourtant, il est tant dans leur intérêt que dans le nôtre d'avoir des annonces bien disposées, qui se lisent facilement et qui attirent au lieu de fatiguer l'attention.

Or, un journal ne se fait pas tout d'une pièce.

La mise en page demande du soin et prend quelque temps.

Les premières formes doivent descendre à bonne heure à l'impression.

Si nous n'avons pas les annonces à temps, c'est l'embarras qui en résulte de leur valeur à toutes les annonces.

Un contraire, des annonces bien réparties dans toutes les pages, encadrées de manière à lire, à côté d'une bonne décharge ou d'une grosse nouvelle, se lisent mieux et rapportent davantage aux annonceurs.

Mais pour cela il faut les avoir à temps.

Pourquoi, en bonne vérité, ne pas nous donner la veille toutes les grandes annonces que l'on veut faire paraître le lendemain.

Veut-on essayer au moins!

Le principe a été cela seulement comme un incident qui montre la fermeté du comité à Port Arthur.

Le prince déclare que les historiens concernant le manque de munitions et de provisions à Port Arthur sont fausses. Il y a abondance de munitions et de provisions.

Le général Stoesel était plein d'enthousiasme quand il fut quitté, dit le prince, par les deux de ses doigts dans les orbites du japonais.

Le prince a été cela seulement comme un incident qui montre la fermeté du comité à Port Arthur.

Le prince déclare que les historiens concernant le manque de munitions et de provisions à Port Arthur sont fausses. Il y a abondance de munitions et de provisions.

Le général Stoesel était plein d'enthousiasme quand il fut quitté, dit le prince, par les deux de ses doigts dans les orbites du japonais.

Le prince a été cela seulement comme un incident qui montre la fermeté du comité à Port Arthur.

Le prince déclare que les historiens concernant le manque de munitions et de provisions à Port Arthur sont fausses. Il y a abondance de munitions et de provisions.

Le général Stoesel était plein d'enthousiasme quand il fut quitté, dit le prince, par les deux de ses doigts dans les orbites du japonais.

Le prince a été cela seulement comme un incident qui montre la fermeté du comité à Port Arthur.

Le prince déclare que les historiens concernant le manque de munitions et de provisions à Port Arthur sont fausses. Il y a abondance de munitions et de provisions.

Le général Stoesel était plein d'enthousiasme quand il fut quitté, dit le prince, par les deux de ses doigts dans les orbites du japonais.

Le prince a été cela seulement comme un incident qui montre la fermeté du comité à Port Arthur.

LA GUERRE

Russo-Japonaise

La grande bataille se livrera au défilé Tie

La situation n'a pas changé

Résumé des dépêches de la nuit

Les dépêches de la nuit dernière indiquent que la situation n'a encore aucunement changé en Mandchourie.

Le général Kuropatkin a des troupes suffisantes à Monkon pour s'opposer à la marche des Japonais; cependant l'on admet au Bureau de la guerre russe, que la bataille décisive ne sera probablement livrée que dans le défilé de Tie. C'est là qu'est la principale position russe. C'est un endroit avantageux, fort, à côté d'un grand lac, par une chaîne de montagnes, et sur la droite par la rivière.

Les renseignements parvenus au Bureau de la guerre, à St-Petersbourg, les Japonais n'auraient fait aucun mouvement vers Monkon depuis le 17 septembre. Une reconnaissance en force faite ce jour-là, a découvert qu'ils continuaient de masquer leurs troupes à Yantai et à Bent-si-Puize, et les Russes ont réussi à obtenir d'importantes informations sur la force des Japonais et les positions qu'ils occupent.

Le général Kuropatkin a passé une bonne nuit, le 19, à Monkon, commandée par le général Chekmatov, qui venait d'arriver à Monkon. Cette division appartenait au premier corps d'armée dont la 22e division, commandée par le général Afanavitch, est arrivée à Yantai à 5 heures pour prendre part à la bataille.

Il est tout à fait absolument certain à Monkon, mais l'on s'attendait à un combat dans le voisinage de Simunkin, une ville située à 35 milles à l'ouest de Monkon.

Une rumeur de sources chinoises annonce que le général Mischchenko a été tué, mais elle n'est aucunement confirmée.

Le correspondant du "Tagblatt" de Berlin, à Monkon, rapporte que les troupes russes, l'ont vu de son front très étendu, la gauche appuyée sur la rivière Liao, et la droite sur la chaîne de montagnes.

La garnison de Port Arthur continue à se défendre héroïquement. Un dépêche de Tokio annonce qu'un détachement russe a fait un sortie dimanche après-midi, et a attaqué le fort Hitzman, que les Japonais ont capturé récemment. Après quelques heures de combat, les Russes ont été repoussés avec de grandes pertes.

On lit dans le "Journal" de Montréal:
"On est Valentine Shortis, le meurtrier de Valleyfield."

On est Valentine Shortis, le meurtrier de Valleyfield?
Condanné à mort par la cour Criminelle, mais sauvé de l'échafaud par la mémorable intervention du comte Aberdeen, alors gouverneur-général de la Nouvelle-Écosse, Shortis a été relâché de St-Vincent de Paul, pour y exploier son crime par un emprisonnement à vie.

Des rumeurs persistantes avaient circulé déjà, que Shortis n'était plus à St-Vincent de Paul, et certains faits qui ont transpiré ont donné une forte consistance à ces rumeurs que la plupart des gens pensent pour de purs racontars.

Dans le cours de la semaine dernière, les membres de grand jury ont fait la visite officielle du pénitencier, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

LIPTON'S
A cause de leur pureté, leur qualité et leur économie un nouveau record, qui n'a jamais été atteint par aucun autre thé, a été obtenu par les THÉS LIPTON'S

MORT D'UN GÉNÉRAL
Le général Kuropatkin a des troupes suffisantes à Monkon pour s'opposer à la marche des Japonais; cependant l'on admet au Bureau de la guerre russe, que la bataille décisive ne sera probablement livrée que dans le défilé de Tie.

UNE SECONDE ARMÉE
EST FORMÉE EN MANDCHOURIE SOUS LE COMMANDEMENT DU LIEUTENANT-GÉNÉRAL LINEVITCH

St-Petersbourg, 19.—Conformément au conseil de ses conseillers militaires, l'empereur Nicolas a décidé de former une seconde armée en Mandchourie. Elle se composera des corps de troupes qui sont actuellement envoyés en Extrême-Orient, et est probablement le lieutenant-général Linevitch qui en aura le commandement.

Le général Kuropatkin sera le chef de ces deux armées, mais probablement sans le titre de commandant en chef.

C'est la perspective de cette reorganisation qui a probablement provoqué ces rumeurs annonçant le rappel de Kuropatkin et la résignation du vice-roi Alexieff. La Presse Associée est informée que le vice-roi Alexieff va rester à son poste et que Kuropatkin continuera d'être commandant en chef des forces militaires russes tout en n'en ayant pas le titre.

Ces histoires d'intervention de la part du vice-roi Alexieff dans les affaires militaires de Kuropatkin, sont absolument sans fondement. Le vice-roi a toujours évité toute intervention dans des opérations des forces militaires en Mandchourie.

Le meurtrier Shortis
Est-il encore à Saint-Vincent de Paul?

On lit dans le "Journal" de Montréal:
"On est Valentine Shortis, le meurtrier de Valleyfield."

On est Valentine Shortis, le meurtrier de Valleyfield?
Condanné à mort par la cour Criminelle, mais sauvé de l'échafaud par la mémorable intervention du comte Aberdeen, alors gouverneur-général de la Nouvelle-Écosse, Shortis a été relâché de St-Vincent de Paul, pour y exploier son crime par un emprisonnement à vie.

Des rumeurs persistantes avaient circulé déjà, que Shortis n'était plus à St-Vincent de Paul, et certains faits qui ont transpiré ont donné une forte consistance à ces rumeurs que la plupart des gens pensent pour de purs racontars.

Dans le cours de la semaine dernière, les membres de grand jury ont fait la visite officielle du pénitencier, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

On rapporte qu'il était dans la chaîne des machines, les jurés d'ailleurs, ils ne purent voir Shortis, et en vertu des prérogatives dont ils jouissent, ils ont demandé à voir Shortis, afin de s'assurer si, on ou non, il était encore sous les verrous et de constater la vérité ou de la fausseté de l'annonce racontée à l'actuel moment.

Il leur a été impossible de voir le détenu. Des excuses variées leur furent données, en différents endroits et différents temps au cours de leur visite officielle au pénitencier, après avoir envoyé faire des recherches dans les endroits où l'on croyait que Shortis se trouvait dans le moment. Les envoyés revenaient invariablement avec la même réponse: on ne l'avait pas trouvé, et pas un seul de ces jours qui soit officiellement autorisés à faire la visite de nos prisons, ne peut dire qu'il a seulement entrevu le meurtrier de Valleyfield.

LES GRANDS MAGASINS Z. PAQUET
EXAMINEZ
soigneusement les nouveaux patrons Butterick pour le mois d'OCTOBRE. Ils vous mettront au courant des dernières nouveautés en Jupons, Manteaux, etc. Un patron Butterick vous met en état de confectionner vos propres habillements.

NOTRE
Grande Exposition DE MODES D'AUTOMNE Commencera Lundi LE 26 COURANT

UNE VENTE A HEURE FIXE MERCREDI



Etoffe Pompadour 19 cts la verge

Nous aurons, mercredi, pendant une heure, ou de 3 à 4 heures, p. m., une vente spéciale d'étoffe Pompadour, "New-Silk", pour Jupons, 22 pièces de Jarge, valant 30 à 40 cents la verge.

POUR LA
Froide Saison

Notre assortiment de VETEMENTS DE L'ÉCOLE pour dames, pour la froide saison, est actuellement au grand complet. Nous nous sommes abondamment approvisionnés, de manière à pouvoir faire face à toutes les demandes.

Nous avons des camisoles et pantalons en coton pesant, valeur supérieure, pour dames, au prix minimum de 20c, 25c, 30c et 40c

Grâce à l'avantage que nous avons d'acheter de manufacturiers qui ne font des affaires qu'avec des marchands en gros ou de grandes maisons en détail, comme la nôtre, nous sommes en état de vous offrir une excellente qualité de CAMISOLES EN LAINE ET COTON, pesant et spécial pour l'automne et l'hiver, pour dames.

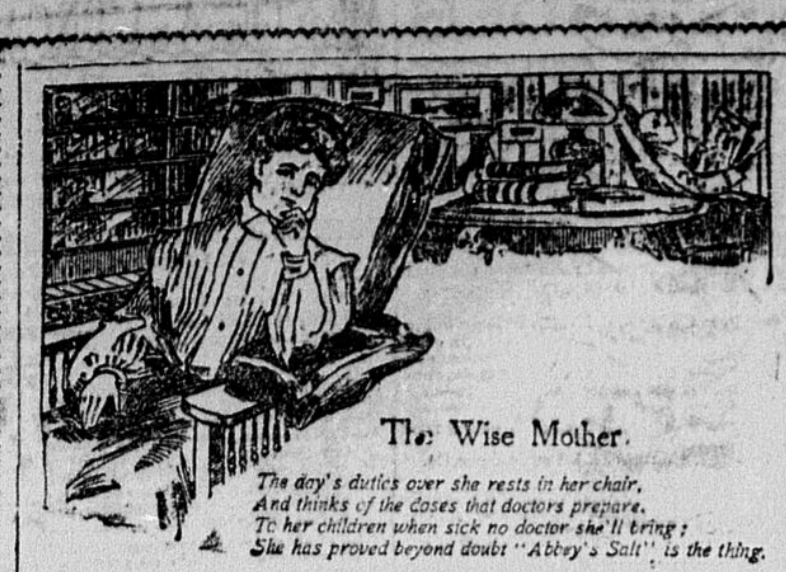
Nous avons fait l'acquisition, à un prix tout spécial, d'une ligne de CAMISOLES en belle laine MÉRINO BLANCHE, qui seraient à bon marché, si ce n'était que nous sommes en état de vous offrir

pour 60 cents

45 cts la verge

pour 45 cts la verge

Z. PAQUET 181-171 RUE ST-JOSEPH



The Wise Mother.

The day's duties over she rests in her chair, And thinks of the doses that doctors prepare. To her children when sick no doctor she'll bring; She has proved beyond doubt 'Abbey's Salt' is the thing.

ABBEY'S SALT est particulièrement approprié aux enfants. Il est fait de jus de fruits. — Ne contient pas de calomel ou d'autres drogues puissantes et il est agréable à prendre. C'est un tonique laxatif — NON un purgatif ou un cathartique violent. Les enfants peuvent en prendre tous les matins, comme les grandes personnes, sans qu'il soit à craindre de mauvais effets.

Il enrayer tous les troubles d'intestins chez les enfants — prévient les crampes — conserve les enfants frais, roses et bien portants.

Abbey's Effervescent Salt

Le Laxatif Tonique des Familles

Conservateurs et libéraux

M. Borden reçu avec enthousiasme dans Ontario

Le maire libéral d'Amesburg se rallie aux conservateurs

Windsor, Ont., 19.—Nulle part, la réception faite à M. Borden, chef du parti conservateur n'a dépassé en éclat et en enthousiasme celle qu'il a reçue de la population d'Essex, qui compte tant de Canadiens-français. A Kingsville surtout, où la ville entière l'a reçu et acclamé. Le chef conservateur a eu le plaisir de recevoir l'adhésion d'un canadien-français important, M. le maire Benoit, de Amherstburg, qui a déclaré publiquement au milieu du plus grand enthousiasme, qu'il se ralliait entièrement au programme conservateur.

M. Geo. W. Cady, président de l'association conservatrice d'Essex-Sud, a présenté une adresse approuvant la politique de M. Borden, et spécialement sa politique pour la protection des industries canadiennes. Il y avait cent mille personnes à cette assemblée. Le plus vif enthousiasme n'a cessé de régner.

M. George W. Cady occupait le fauteuil. M. Borden a parlé de M. Lewis Wigle le candidat conservateur d'Essex-Sud, comme du héros de plusieurs batailles et a dit que, d'après ce qu'il voyait dans le district il avait confiance que M. Wigle serait élu aux prochaines élections.

Les questions sur lesquelles les élections se feront étaient, dit-il, bien claires, entre une politique et l'autre. En parlant du passé du gouvernement, il a dit qu'il ne voyait pas de raison pour la doctrine impudente qui veut que les promesses des hommes publics, soient considérées autrement que les promesses de particuliers. La devise du gouvernement était que la signée était bonne pour les cultivateurs ; aussi ils avaient augmenté les taxes.

L'abus de nominations à la magistrature pour des fins de parti, la nomination de M. Jackson l'action du gouvernement relativement au transport et le bill pour la meilleure protection des deniers publics, furent les sujets qui avaient été déjà traités dans la campagne actuelle ont été de nouveau passés en revue.

Parlant des influences de parti dans la milice, M. Borden a dit qu'il avait jugé opportun d'attirer son attention là-dessus, on avait supposé que la milice était raisonnablement libre de toute influence de parti. Le projet de lord Dundonald, concernant la milice, nous aurait donné une force effective qui nous aurait protégés contre tout danger possible.

Sur la question de transport, M. Borden a dit qu'il était prêt à dépenser de l'argent pour améliorer le système, mais non pour construire de grands terminaux aux États-Unis. Quant à la question du tarif, M. Borden a dit qu'il n'y avait rien de plus à dire que les provinces anglaises faisaient une campagne anti-française.

des plus malicieuses et d'avoir fait appel à ses auditeurs de faire cause commune dans le ressentiment de cette insulte.

Le journal ajoutait, confidentiellement, que l'ajouté que la population anglaise est préjugée contre les Canadiens-français et insiste pour que l'on réponde à cette guerre des préjugés par une union nationale contre les Anglais.

L'hon. M. Brodeur dit que cet article a été copié du "Citizen" d'Ottawa, qu'il est faux et que lui ne s'est jamais servi d'un pareil langage. Il a simplement déclaré-t-il, dénoncé la campagne entreprise par ces deux journaux.

Toutefois, ajoute-t-il, il n'a suscité de haines de races : il se contente de demander aux électeurs de Rouville de juger la politique de Sir Wilfrid Laurier sur ses mérites et non pas de l'appuyer parce que le premier ministre est Canadien-français.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales, vient d'arriver ici. La voiture de M. le curé Moissette, était allée à la gare pour l'arrivée du train. Ce dernier et M. le curé Turotte, de St-Médard, étaient passés dans la voiture qui se dirigeait du côté du village. A un moment donné, le cheval prit le mors aux dents et partit à fond de train dans la descente d'une côte très rapide. Comme il y avait une courbe à un endroit, la voiture chavira et les deux occupants furent lâchés sur le sol. M. le curé Turotte se fit une terrible entaille à la tête et plusieurs blessures au bras et à la main. M. le curé Moissette s'est levé avec quelques contusions à l'épaule et au bras. M. le Dr Boivin, médecin, mandé aussitôt, donna ses soins aux blessés.

Une dépêche d'Ottawa annonce que le gouvernement canadien a obtenu l'extradition d'Hamel, l'employé civil défectueux. La dépêche ajoute que le chef Carpenter est parti pour aller chercher Hamel.

Comme question de fait, M. Carpenter est à Montréal, et il n'a pas reçu l'ordre de se rendre à la Havane.

UNE COLLISION
Entre le "Beauport" et le "Préfontaine"
Samedi, 19.—Dimanche durant la nuit, le "Beauport" de la compagnie Richelieu, a frappé le "Préfontaine" à son quai. Ce dernier bateau n'a été que légèrement endommagé.

Le "Beauport" a été beaucoup plus ; mais les dommages ne sont pas considérables, et ils seront vite réparés.

Un commencement de panique a vite été arrêté.

LA GROSSE
MONTREAL vs SHAMROCK
A une réunion des membres de la Ligue intermédiaire tenue hier à Montréal, il a été décidé que les clubs Montclair et Shamrock joueront deux parties pour décider du championnat. La première partie sera jouée à Québec le 1er octobre, et la seconde à Montréal, le 8 octobre. Le nombre de points dans ces deux parties décidera du championnat.

LES JOUEURS DE NOUVEAU
Toronto, 19.—Le club Bramford jouera avec le club Tecumseh, samedi, en cette ville.

FOOT-BALL
Il y aura six clubs, cette année, dans l'union de football d'Ontario. Ces clubs sont divisés en deux districts.

Les clubs qui font partie du district No. 1 sont : Peterboro, Toronto et Argonauts.

District No. 2, London, Hamilton et Victoria.

TURF
LOU DILLON RECOMMENCE SES EXPLOITS
Cleveland, 18.—Lou Dillon conduit par Millard Sanders, a franchi un demi-mille en 58 3/4 brisant le record du monde pour cette distance.

Le premier quart fut fait en 29 secondes, et le second en 29 3/4. Le jugement était entrainé par un coureur. Aucun coup vent ne fut employé.

C. K. G. Billings conduisit aussi Prince Direct et Hantias Crook pour un demi-mille. Le temps pour cette distance fut de 1:00 1/4. C'est un record pour une équipe. Le premier quart fut fait en 29 1/2, et le second en 30 3/4.

pas souvent de linge blanc. Il y a des hants et des bas dans le métier ; si l'on savait où cela s'arrête, ce ne serait rien. Mais on parle de couper cent mille toiles. Plus tard, on découpera toute la France, qui sait ! Avec la guillotine en permanence on fait du chemin. Je me tirai toujours d'affaire, grâce à Eleonore Dupuy ; mais toi, ma petite Jeanne, tu pourrais bien ne plus avoir de noceds de rubans à faire.

—Je le sais, dit Jeanne.
—Le jour où le manqua d'être écartée rue Honoré, tu me témoignas le désir d'entrer en qualité d'officienne dans une bonne maison...

—Et bien ?
—Eh bien ! Je t'ai trouvée une place. J'ai reporté tantôt les gilets de Maximilien Robespierre, tandis que tu te rendais rue des Noyers. L'incorruptible n'y était pas, mais quelqu'un l'attendait avec Eleonore. Ce personnage parlait de sa femme, de ses enfants, se plaignait de n'avoir plus de finances, et priait la citoyenne de lui en trouver une.

Je me suis alors avancée.
—Citoyen, ai-je dit, j'ai ton affaire ; une fille de vingt-trois ans, active, adroite, qui saura soigner les enfants, et habiller la femme. Je ne crois pas qu'elle se montre exigeante pour la question d'argent. Quant à sa moralité, j'en réponds.

Le citoyen partit d'un grand éclat de rire.
—La caution de Rose-Thé, dit-il, c'est-à-dire, représide, et elle vaudra mieux que bien d'autres. J'ai figuré dans les fêtes de la Patrie, et j'ai réputation d'être incorruptible comme celle de Robespierre. Au surplus, citoyen, si mon amie ne te convient pas, c'est un cadeau que je ferai à quelqu'autre de



Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est venu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable hutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa prestance magnifique, son embonpoint naturel, cet œil éveillé, front haut et pied ferme, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant ?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et prudent, s'ingurgiait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicinales ; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre ?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les **PILULES MORO**, le grand remède universel spécialement pour **LES HOMMES**. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit des reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis ; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

- Arthur Marchand, Milton, N. H., Boite 243.
- Louis Payeur, St-Pierre Baptiste, Qué.
- Gédon Bergeron, 95, rue Clifton, Woonsocket, R. I.
- Alfred Cormier, 173, rue Julien, Providence, R. I.
- Emery Harotte, Boite 16, Spring Valley, Ill.
- Régis Lusselle, 75, rue Melrose, Fitchburg, Mass.
- Victor Bérubé, 194, rue Drolet, Montréal.
- John Dupré, Stafford Springs, Conn., Boite 415.
- Napoléon Hébert, Williamstown, Mass.
- Fortunat Bourdeau, Valleyfield, Qué.
- Louis Marcell, Ste-Martine, Qué.
- Benjamin Gaudet, South Nelson, N. H.
- Nodier St-Jean, Ste-Angèle de Laval, Qué.
- Ugès Decer, Spring Valley, Bureau Co. III.
- Louis Hébert, Desautels, Ont.
- François Girard, Ware, Mass., Boite 1030.
- Joseph Bernier, Lisbon, Maine.
- Henri Delay, Torrington, Conn.
- Liguori Lorian, Winchendon Spring, Mass., B. 20.
- Joseph Blier, 41, rue Bruce, Lewiston, Maine.
- Honorable Clément, Williamstown, Mass.
- Emmanuel Lafleur, Bowes, Hack Co., Mich.
- Gustave Gabrielle, Rouleau, Manitoba.
- Louis Béland, Ste-Agathe, Co. Lotbinière, Qué.
- Louis Langvin, Racine, Ely, Qué.
- Philidèle Gagné, Biddeford, Maine.
- P. C. Beaumier, 1854, rue Ste-Catherine, Montréal.
- Joseph Veinaz, Sturgeon Falls, Ont.
- Olivier Bourgeois, 23, rue Pearl, Manchester, N.H.
- Alphonse Robert, Brantford, Spring Co., Conn.
- Alphonse Bonchard, 467, Division St., Fall River, Mass.
- Wilfrid Ringette, Republic, Mich.
- Adelard Rochette, Montpelier, Co. Labelle, Qué.
- Ulric Poirier, St-Samuel de Horton, Co. Nicolet, Qué.
- Joachim Charpentier, Salmon Falls, N. H.
- Louis Thériault, Menominee, Mich.
- Ferdinand Guimond, Cap St-Ignace, Qué.
- Urbain Grenier, 24, Pierce St., Dover, N. H.
- Herménégilde Rodier, 93, Park St., Holyoke, Mass.
- Joseph Monette, 1143, rue St-Jacques, Montréal.
- George Paradis, 4, Kossuth St., Biddeford, Maine.
- Nap. Gaudreau, St-Jérôme, Lac St-Jean, Qué.
- E. Landry, Upper Pockmonche, Gloucester, N. B.
- Charles Brisson, St-Étienne, Co. Prescott, Ont.
- Adrien Ouellette, 4123, Olivier Ave., Minneapolis, Minn.
- Pierre Veilleux, fils, St-Odilon de Cranbourne, Co. Dorchester, Qué.
- Michel Roy, Whitefield, N. H.
- Amédée Saumur, 47, rue Wilcox, Springfield, Mass.
- George Couture, Fourniville, Ont.
- J. B. Richer, 37, rue Dupont, Lachine, Montréal.
- Rév. Jules Emile Teston, Ptre, O.M.I., Green Lake, Saskatchewan, T. N. O.
- Louis St-Pierre, Ste-Étienne des Grés, Co. St-Maurice, Qué.
- Ambrise Thibault, Windsor Mills, Qué.
- Adolphe Dépatie, Sheffield Vale, Qué.
- H. H. Robichaud, Rivière des Cachees, Co. North, N. B.
- Louis Béchard, Javel City, Conn.
- Joseph Belisle, Ste-Édward, Qué.
- Ernest Fortin, Chambord, Co. Lac St-Jean, Qué.
- L. O. Gariépy, 201, rue Visitation, Montréal.
- Eusèbe Côté, West Brougham, Co. Mégantic, Qué.
- M. S. Bouchier, 4, rue Ivet, Nashua, Mass.
- Jos. Béland, St-Fabien, Co. Rimouski, Qué.
- Jos. Genron, Cedar Hall, Co. Matane, Qué.
- Arsène Brisson, St-Donat de Montclair, via Ste-Agathe des Monts, Qué.
- Ludger Roy, 449, rue Front, Woonsocket, R. I.
- Jos. Francœur, Berlin Mills, Co. Cook, N. H.
- Henri Veigne, St-Jacques de l'Acadian, Co. Montcalm, Qué.
- Vital Daudrand, West Farnham, Qué.
- Pierre Bélanger, Pointe à la Frégate, Qué.
- François D'Haene, Longue-Pointe, Qué.
- Olivier Arcand, Notre-Dame des Anges, Co. Pors, Qué.
- Sylvio Alarie, Ste-Agathe des Monts, Qué.
- Fabien Bérubé, Maria, Co. Bonaventure, Qué.
- Camille DeRonde, Matthews, Co. Grand, Ind.
- Xavier Laprés, Racine, Qué.
- Joséphat Guindon, Ripon, Co. Labelle, Qué.
- Camille DeRonde, Matthews, Co. Grand, Ind.
- François Beauchêne, Dayton, Minn.
- Joseph Perrault, Rochester, N.-Y.
- Thomas Barrette, Wauselah, Mich.
- George Grissell, Arbovit, Wis.
- Gédon Anther, West Kennebunk, Me.
- Aimé Martin, 2011, rue St-Jacques, Montréal.
- M.-F. Papillon, 595, rue Marie-Anne, Montréal.
- Julien Grand Jean, Abercorn, Co. Brome, Qué.
- Arthur Mathieu, 450, rue Ontario, Montréal.
- Issio Demeule, St-Gédéon, Lac St-Jean, Qué.
- Joseph E. Nadeau, 29, rue Water, Augusta, Me.
- Amable Simard, St-Gédéon, Qué.
- Charles Larouche, St-André Avelin, Qué.
- Paul Joly, Lachute, Co. Argenteuil, Qué.
- Henry Valois, New Bedford, Mass.
- J.-A. D'Amand, 66, avenue Labelle, Montréal.
- David Morin, St-Basile, Qué.
- A. Grivay, Boite 215, Manchester, Conn.
- Pierre Peltier, St-Sévère, Co. St-Maurice, Qué.
- Albert Fournier, St-Casimir, Co. Portneuf, Qué.
- H. Deguire, Brompton Falls, Qué.

La torture journalière à laquelle la pauvre fille allait être en proie. Il lui faudrait mentir à toute heure, masquer son visage, vivre au milieu d'hommes de sang, dont un mot, une signature, pouvait envoyer le conte de Clivray à l'échafaud. Réussirait-elle dans son projet, apprendrait-elle chez l'accusateur public assez de secrets pour arriver à son but, ne se créait-elle point une illusion générale en demandant ? Vous demandiez tout cela en se dirigeant vers la demeure de Fouquier-Tinville.

L'accusateur public se trouvait au tribunal à l'heure où Jeanne y entra. Elle fut introduite par une lourde créature bouffie et blême, préposée au soin de la cuisine, et qui confondait pour le magistrat des plats succulents.

Jeanne ne se dissimulait aucune des ardeurs qu'elle allait rencontrer, afin de remplir convenablement l'emploi qu'elle acceptait. Sacrifier sa vie n'eut rien été en comparaison de

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

LES ÉPREUVES DE JEANNE

No 89
Comment réparer maintenant un passé douloureux ? Que dire ? qu'en dire ? Mine de Clivray avait voulu avoir Jeanne près d'elle, et lui parler longuement cœur à cœur ; la renouer de la force qu'elle avait montrée, la supplier de garder le même courage, lui répéter qu'elle lui rendait à la fois sa confiance et sa tendresse. La pauvre femme avait pleuré dans les bras de cette jeune fille tant aimée, et ces baisers lui avaient fait du bien. Mais Jeanne était partie. Quand reviendrait-elle ? Mine de Clivray la reverrait-elle même jamais ?
Lorsque Cécile un peu remise de son émotion et honteuse de son trouble, se fut retirée dans sa chambre, la comtesse de Clivray demanda à Eulalie :
—Jeanne ne vous a-t-elle point laissé son adresse ?
—Pardou, madame, la voici ; elle habite avec une jeune blanchisseuse, rue de la Lot ; voyez ce que Jeanne Raubaud a écrit.
—Dieu merci, fit Mine de Clivray, je pourrai la revoir.
Elle cachait l'adresse dans sa robe

et entra dans la chambre de Cécile, où un violent accès de fièvre venait de saisir.
Pendant ce temps, Jeanne regagnait la rue de la Lot.
Une rougeur ardente colora ses joues ; son front battait avec force, elle monta s'écrouler en courant ; et tomba sur un sofa avant d'avoir la force de prononcer une parole.
—Comme tu as couru ! lui dit Rose-Thé.
—Oui, répondit Jeanne, j'ai couru.
—Quelqu'un t'a-t-il effrayée, que tu sembles si émue ?
—Non, dit Jeanne, le désir de rentrer me poussait, voilà tout.
—Aussitôt donc flairé une bonne nouvelle ?
—Une bonne nouvelle, pour moi ?
—Pourquoi pas ? J'ai la mémoire fidèle, ma bonne Jeanne, et je comprends qu'il faut aimer ses amis pour eux, et non pour soi. Nous gagnons tout le nécessaire, cela est vrai, mais plus la République monte, plus les affaires baissent. A force de devenir purs, les citoyens deviennent malpropre. Ses tricoteuses ne s'occupent guère d'avoir des cornettes soignées, et sous les cartonnages on p

(A suivre)

LES PERES CONSCRITS

Hier soir, à huit heures et quart, le conseil de ville ajournait une séance...

Tous les conseillers étaient à gros-gouttes.

Naturellement, l'échevin Languy plus que n'importe qui, "Allier tendimus".

Cette séance suivait trois réunions de comités, l'une du comité des marchés, l'autre du comité de police, et la troisième du comité des finances.

Quatre séances dans une soirée, trois de trois comités différents, une du conseil de ville, le tout complètement fini à huit heures et quart.

Bravo!

Ce, c'est un conseil.

Il y a eu quelques retardataires, des échevins un peu lourds, un peu paresseux, qui arrivèrent à huit heures précises.

Trop tard, mes bons amis.

Les comités avaient fini leur travail intelligent et la grande séance du conseil commençait.

Ce vous apprendra, une autre fois, à vous lever plus tôt de table et à arriver à l'heure juste.

Au comité des marchés, l'échevin Drolet a subi une humiliation.

Il proposa, au nom du bon sens et des plus simples convenances, de faire transporter à la place St-Pierre, le poste des cochers qui séjourne actuellement en face du presbytère de St-Sauveur.

Le maire de Québec s'y objecta, et l'échevin Drolet dut rentrer ses cornes.

Ce n'est pas lui, d'ailleurs, qui s'aventura jamais à écarter le maire.

Celui-ci à la patte sur celui-là et les contrats, les gros contrats d'Ottawa ne sont donnés qu'à ceux qui lèchent les bottes du maire.

Le curé de St-Sauveur, n'a pas voulu s'humilier devant le fils de Polycarpe.

Le fils de Polycarpe veut que le poste des charretiers reste devant les fenêtres du curé de St-Sauveur.

C'est un grand homme que le maire de Québec, un homme de cœur, aux vues larges!

Au comité des finances, M. le maire, qu'il est venu la demande de la Compagnie d'Exposition pour un octroi, a déclaré que la demande arrivait trop tard.

Elle a pourtant été faite en juin ou juillet dernier au conseil de ville, qui l'a référée au comité des finances.

Seulement, le comité des finances ayant la nuit languyé pour président, n'a jamais pu s'assembler avant le 18 septembre.

Le maire était absent.

A titre d'employé du gouvernement fédéral, il faisait gratuitement un petit voyage à la Colombie Britannique.

M. Tanguy était dans son Auditorium, exhibant aux passants ses gants flamant neuf.

Pas de comité.

Tout à coup le maire découvre que la demande de la Compagnie d'Exposition arrive trop tard.

C'est un vrai monsieur que ce fils de Polycarpe.

Et les honnêtes conseillers du comité des finances ont tout avoué.

Ah! les pères conscrits... que nous avons.

CAUCUS LIBERAL

Nous apprenons qu'un caucus d'une dizaine de députés libéraux a eu lieu hier à une heure, chez l'hon. juge Choquet.

L'assistance se composait principalement de députés du district de Québec.

INCENDIE A HALIFAX

Pertes considérables

Halifax 20.—Le feu à encore éclaté hier matin à Halifax et les pertes, après une heure d'incendie s'élevaient à \$75,000.

Les édifices détruits sont la partie des entrepôts de Black et Pickford, armateurs, les magasins de Black Frères, ferblantiers et gain-cailliers et ceux de Forbes.

À une heure du matin le gardien du qual vit de la fumée et donna l'alarme. Les édiciles étaient en bois et les pompiers ont dirigé tous leurs efforts pour circonscire l'incendie à ces quelques édifices.

Une grande quantité de dynamite avait été emmagasinée chez Black Frères, heureusement elle n'a pu être entérée sans accident.

À deux heures on appela la brigade de militaires du département et les bateaux pompes et les remorqueurs étaient mis en réquisition.

Les édifices incendiés étaient en partie assurés, on ne connaît pas l'origine du feu et l'on craint que ce ne soit l'oeuvre d'incendiaires.

UNE AUTRE COLLISION

Une vingtaine de personnes blessées

Toronto, 19.—Une collision s'est produite entre deux trains, sur le chemin de fer Chicago, Hamilton et Dayton, aujourd'hui.

A Port Arthur

Deux attaques japonaises repoussées

(Dépêches spéciales)

Chefoo, 20.—5.30 heures, p.m.—D'après une information de source autorisée, les Japonais ont commencé hier, à la pointe du jour, une attaque générale contre Port Arthur, et l'attaque s'est continuée jusqu'à la nuit.

Tout indique que les Japonais font un effort pour s'emparer de quelques-uns des principaux forts du nord-est.

DEUX ATTAQUES REPOUSSEES

St-Petersbourg, 20.—Le lieutenant général Stoessel, le commandant des forces russes à Port Arthur, fait rapport par télégramme que durant la nuit du 19 septembre, la garnison a repoussé deux attaques dirigées contre la redoute protégeant l'aqueduc.

CAPTURES JAPONAISES

Tokio, 20.—Le maréchal Oyama, le commandant des forces japonaises au Mandchoukouan, a annoncé aujourd'hui ce qui suit: "Une enquête au sujet des troupes capturées par nous depuis notre dernier rapport, démontre que le nombre de maisons russes que nous avons occupées dans le voisinage de la station de Liao Yang, est de 352 et 214 entrepôts, couvrant une superficie de 58,000 verges carrées. Nous avons aussi saisi 79,300 tonnes d'orge, de riz, de blé et de maïs, 1,300 caisses de Krosine, 1,500 caisses de sucre, 107 tonnes de charbon et beaucoup de bois de charbon."

La quantité de charbon capturée par le général Kuroki sera rapportée plus tard.

UN RAPPORT DU GENERAL STOESSEL

St-Petersbourg, 20.—Voici le texte même de la dépêche du général Stoessel: "Port Arthur, 16.—L'ennemi continue tous les jours à bombarder les forts et les batteries à l'intérieur de la forteresse, mais sans manifester jusqu'à présent beaucoup d'activité. Les blessés se rétablissent et sont nombreux de reprendre leurs places, dans les rangs. Ce sont des héros. Le moral des troupes est excellent."

Vers 3 hrs ce matin, un bataillon japonais, au moins, a attaqué la redoute protégeant l'aqueduc. La garnison de la redoute a repoussé l'attaque. Mais une demi-heure plus tard, l'ennemi est revenu à la charge après avoir reçu des renforts. La garnison a repoussé cette seconde attaque par un feu de mousqueterie et de canons à tir rapide, appuyé de l'artillerie. Les Japonais ont subi de grandes pertes et n'ont plus osé revenir à la charge. Le sous-lieutenant Philippoff s'est tout particulièrement distingué et a fait preuve de la plus grande bravoure."

Le Trans-Sibérien

AUTOUR DU LAC BAÏKAL

Irkutsk, 20.—La pose des rails entre Kuitak et Baïkal, a été terminée le 18 septembre et les trains commenceront à circuler sur cette partie de la voie le 23 septembre.

UN COMMANDANT JAPONAIS RAPPELE

Séoul, 20.—Le général Haraguchi, commandant des forces japonaises en Corée, a été rappelé à Tokio.

Les positions japonaises

D'APRES UN RAPPORT DU GENERAL KUROPATKIN

St-Petersbourg, 20.—La dépêche suivante a été reçue du général Kuropatkin: "La reconnaissance faite le 17 septembre, a établi le fait que la position japonaise à Baniputez est fortement protégée par une brigade avec des canons. Il n'y a pas d'ennemi à l'est de Baniputez, mais des renforts japonais sont arrivés le 18 septembre dans la région. Les grandes forces japonaises venant de Liao Yang sont déjà traversées sur la rive droite de la rivière Taïssi."

PERE DE 25 ENFANTS

Wilkesbarre, Pennsylvanie, 19.—M. S. P. Swartwood, un grand administrateur de la compagnie de mines de Swartwood, a été père de 25 enfants. Il a envoyé récemment la photographie de sa famille au président et en retour a reçu sa photographie avec une lettre dans laquelle M. Roosevelt le félicite et lui souhaite une bonne santé.

Swartwood n'a pas encore 50 ans, et sa femme est âgée de 45 ans. Le couple, qui espère encore avoir des enfants, a eu à deux reprises des jumeaux, la première fois deux et la seconde fois trois.

FETE INTIME

Hier soir, à une heure, une fôte intime chez M. J. A. Pelletier, employé au Frontenac et demeurant Côte Lamontagne. C'était le 54e anniversaire de naissance de Mme Pelletier et les amis de la famille s'étaient donné secrètement le mot pour célébrer cet événement.

Sur les huit heures la maison fut presque envahie par un nombreux groupe d'amis chargés de présents. Les félicitations et les bons souhaits offerts, M. Quellet, E. E. M., interrompant les ententes de tons, donna lecture à Mme Pelletier d'une adresse des plus délicatement pensées. Mme Pelletier répondit par Mme Pelletier et bien que pris à l'improviste, s'exprima heureusement de sa tâche.

Puis la soirée commença pour se continuer dans la plus franche gaieté jusqu'à 3 hrs du matin. Nos félicitations.

M. LeVasseur

M. Paul LeVasseur, qui est parti à bord de l'Arctic est l'assistant de M. Duchesneau, commissaire des vivres. Il s'occupera aussi de photographie.

Haily Tolly

La musique de "Haily Tolly" est superbe et surtout charmante les habitués du théâtre d'Auditorium. Les scènes et costumes sont admirables et les choeurs grandioses. Les diverses danses sont exécutées à la perfection et la représentation en générale ne laisse rien à désirer. Si vous vous amusez, allez entendre cette pièce qui vous amusera et vous délectera certainement. Cette représentation sera donnée pour la première fois à Québec, lundi prochain.

NE CRAIGNEZ POINT LA HAUSSE

Tous nos tapis et présents nous étant arrivés avant la hausse, nous continuerons à les vendre à l'ancien prix, comme par le passé. Notre assortiment est un complet.

P. J. COTE,

Vis-à-vis la Côte du Palais.

Le naufrage du "Canada" Mort de Léon Deslauriers

Continuation de l'enquête

Ce matin en cour de vice-amirauté, sont commencées les plaidoiries dans la cause de la collision entre les steamers "Canada" et "Cape Breton" près de Sorel. La matinee a été consacrée à entendre le plaidoyer de l'avocat Penland, un des avocats de la Compagnie du Richelieu.

La Cie de la Bate des Chaleurs

Une offre de \$36,000 acceptée

M. Gallinès, le représentant des porteurs de débetaires du chemin de la Bate des Chaleurs, a fait au vice-amirauté Richelieu et Thompson, une offre de \$36,000 pour l'achat de toutes les créances contre la Compagnie.

Les créanciers réunis hier matin à Montréal, ont accepté cette offre. C'est un vote de confiance que qu'ils avaient à faire.

Le vote des créanciers a été en grande majorité favorable à l'offre de M. Gallinès.

QUO VADIS

"Quo Vadis", le chef d'oeuvre de Sienkiewicz sera représenté cette semaine sur la scène de l'Auditorium. Cette pièce appartient déjà au grand répertoire et si nous n'avions pas encore pu la représenter, nous aurions été obligés de nous en passer.

Frank Larocque un Canadien-français qui a été tué par la foudre, pendant qu'il cheminait dans l'avenue New-York. Le défunt était l'un des plus respectables citoyens de Gadsdenburg. Il était né dans les environs de Montréal.

The Smart Set

Depuis l'ouverture de l'Auditorium nous n'avons jamais vu une salle aussi comble que celle d'hier soir. Les sièges d'orchestre, les balcons étaient entièrement remplis. Les loges, même les loges de derrière, étaient occupées par des artistes et des artistes.

Quarante à cinquante artistes très habiles, des décors très riches et absolument nouveaux ont fait passer aux nombreux auditeurs une soirée des plus agréables. A chaque scène nous assistons à quelque acte sur-tout d'intérêt. C'est surtout les costumes qui sont nouveaux, ils en est de même pour les décors. La plupart des acteurs ont été maintes et maintes fois applaudis. La renommée que nous savons que notre compagnie a eu avant de venir à Québec n'a pas été démentie hier soir, et les appréciations que nous avons publiées venant des journaux de Montréal n'étaient certainement pas exagérées.

Nous n'avons qu'un conseil à donner à nos lecteurs et c'est de ne pas manquer les représentations de ce soir et de demain.

LE SERREFREIN POLIQUIN

Tombe d'une locomotive en mouvement

Un pénible accident est arrivé samedi soir, à Sorel, New-York, où le serrefrein nommé Georges Poliquin, âgé de 22 ans, était employé sur une locomotive de la compagnie du Grand-Trou; sans que l'on s'explique encore pourquoi, il perdit pied et tomba. Le serrefrein, qui se trouvait sur la voie, fut relevé sans commissionnaire et portant une large blessure à la tête. Il fut emmené en ville et transporté à l'Hôpital Général, où les médecins constatèrent une fracture du crâne. L'opérateur n'a pas encore pris commissionnaire et est considéré comme critique.

M. Poliquin demeure à Richmond, Québec.

Un joli mariage

Ce matin a été célébré, à l'église St-Jean-Baptiste, le mariage de M. Robert Vézina, de la Sun Life Assurance Coy, avec Mlle Anna-Marie LeBel. La bénédiction nuptiale a été donnée sur les degrés du maître-autel, par M. l'abbé Lucien Gauvreau, administrateur de l'Hôpital-Général de cette ville.

M. Alfred Vézina servait de témoin à son frère et M. A. W. LeBel, à sa fille.

L'heureux couple est parti pour un voyage dans l'Ouest.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Les ouvriers en convention

Séssion du Congrès des Métiers et du Travail du Canada

Montréal, 19.—La vingtième convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada s'est ouverte ce matin, au Cabinet de Lecture "Paradis".

C'est M. John A. Platt, d'Hamilton, qui présida, et M. P. M. Draper, d'Ottawa, remplisit les fonctions de secrétaire.

Toutes les principales villes du Canada sont représentées.

M. John A. Platt, de New-Castle, Pe., assista aux délibérations en qualité de représentant de la Fédération Américaine du Travail.

On estime à 140 le nombre des délégués présents.

L'ouverture de la séance, M. Alphonse Verreille, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, souleva d'abord la bienvenue aux délégués étrangers dans les termes les plus chaleureux.

M. John A. Platt, John A. Richards et J. B. Mack, répondirent en quelques mots à ce témoignage de sympathie. Au moment où M. Mack était à adresser la parole, M. le maire Laporte fit son entrée aux applaudissements de tous et fut assisté de son invité à adresser la parole, notre député-magistrat le fit avec toute la simplicité et la conviction qui le distinguent. Il commença par souligner la bienvenue aux délégués étrangers.

Les félicitations et les bons souhaits offerts, parce qu'il lui aussi débattait dans la vie, il y a plusieurs années, comme employé de manufacturiers, il déclara qu'il appartenait à une famille d'ouvriers et qu'il se trouvait chez lui, parmi les ouvriers. Pour lui, la conférence de la réunion à Montréal de ce congrès ouvrier et de l'Association des manufacturiers, est d'une importance capitale et lui fait espérer que les ouvriers de cette ville, comme ceux de tout le Canada en retireront les plus grands bénéfices. Il est convaincu que l'intention des ouvriers de nos jours n'est pas de détruire, mais de construire et de faire de notre pays, un pays grand et prospère. Il invite en terminant, les délégués étrangers à tout d'abord à se faire entendre en cette ville et le prie de compter sur la plus grande protection des autorités municipales.

M. Platt et Marsh le remercièrent en quelques mots de ses bons vœux envers les délégués au congrès.

M. Draper donna lecture ensuite d'un rapport du comité exécutif, dans lequel il est fait mention de l'emploi de M. O'Donoghue durant la dernière session législative, pour la surveillance de toute législation concernant le travail.

Sur motion de M. Berthiaume, M. A. Gariépy, de l'Union des électriciens, local 38, est nommé traducteur des débats pour toute la durée du congrès.

Sur motion régulière, il est accordé un jour de repos et les séances se tiendront de 9 heures à 12 heures, a. m., et de 2 heures à 5 heures, p. m. Puis la séance fut levée.

EXPOSITION DE MODES

Mardi, le 20 septembre, et les jours suivants. Une visite est sollicitée.

Mlle TRUBEL, LANDRY, 394, rue St-Jean.

Pas toujours des tramps

Ni des voleurs

Hier matin, le chef de police Trudel, recevait trois messages téléphoniques, de citoyens de la Basse-Ville, le prévenant qu'un individu à la main ressemblant, visitait les boutiques de la Basse-Ville, se consultant entre eux et finalement semblait vouloir se renseigner, dans le but probable de faire un mauvais coup.

Sur réception de ces messages, le chef Trudel fit mandier un détective, lui donna deux hommes de la force, libéraux en civils, et leur enjoignit de suivre ces deux particuliers. Les libéraux n'eurent pas de difficultés à trouver ces deux hommes, qui sont d'une taille incomparable, parés, ils les firent venir de la force, libéraux en civils, et leur enjoignit de les suivre, se doutant qu'ils, ces deux hommes allaient se coucher dans le cap, vis-à-vis de la résidence de M. George Tangany.

Le chef de police ayant été prévenu de cela, envoya deux constables en costume, pour opérer leur arrestation. Les deux prétendus voleurs ou tramps n'opposèrent aucune résistance et se rendirent à la station de police No. 1.

Après enquête, le chef Trudel constata qu'il était en présence de deux français, au route pour le Lac St-Jean. Le matin, après recherches à la Basse-Ville, ils étaient entrés à la banque des Marchands et avaient déposé l'un \$800, et l'autre \$75. Ils ont montré leurs livres de banque et autres papiers au chef de police, attestant de la vérité de leurs dires. Ces deux français qui sont partis, ce matin, pour le Lac St-Jean, désirent s'y établir, ils ont aussi acheté des terres déjà défrichées.

Le chef de police leur a dit que son devoir l'obligeait de les arrêter, vu qu'il est interdit d'aller de nuit sur les Ramparts ou autres places publiques. Même dans leur intérêt, l'arrestation s'est faite, car d'autres personnes mal intentionnées, auraient pu profiter de leur sommeil pour les voler et peut-être les jeter en bas du cap. Les deux français ont parfaitement compris les raisons données par le chef de police et ont accepté de leur plaisir de le mettre au courant de leurs affaires et vœux.

Après une enquête minutieuse, constatant qu'il n'y avait pas affaire à des tramps ni à des voleurs, le chef Trudel a remis les deux hommes en liberté.

Comme nous le disons plus haut, ils sont partis, ce matin, pour le Lac St-Jean.

TRIBUNAUX

COUR SUPERIEURE

L'hon. juge Gimon a rendu jugement, ce matin, sur quatorze motions.

COUR DE CIRCUIT

Vu l'abandon des causes inscrites devant cette Cour, l'hon. juge Andrews a présidé aux Enquêtes et Mérites, et l'hon. juge Gimon à la Cour de Factique. Une quinzaine de causes étaient inscrites.

JUGEMENTS

Les jugements suivants ont été rendus, ce matin, par la Cour Supérieure: Guay vs. Hatte, inscription en droit de la défenderesse maintenue, frais contre la défenderesse.

Leduc vs. Côté, motion du défendeur pour détails accordés. Frais à payer.

Turgeon vs. Biodeau et Ouellet, T. S. Tiers saisi ordonné de payer au demandeur \$26.30 avec dépens contre le défendeur.

Rien de nouveau ce matin chez le Recorder, et en cour de Police. Le juge Andrews siègeait en cour de Circuit et a entendu de petites causes.

Pour vos habillements, et Pardessus, allez chez Faguy, Lépinay et Frère.

Au magasin de Modes de Mme Vallee, lundi, le 19 septembre, auront lieu les ouvertures de nouvelles importations d'Automne. Chapeaux parisiens, etc. Un visite est sollicité.

M. VALLEE et Cie.

LA MODE DU JOUR

Pour les Manteaux de Dames, le choix le plus considérable et le plus en vogue de Québec, qui vient d'être reçu en stock très considérable de Londres et Berlin.

EXPOSITION

Chez Mme J. A. Montminy, No 229 rue St-Joseph, il y aura exposition des modes d'automne les mieux choisies, elles comprendra surtout un grand choix de chapeaux garnis, dont les dames sont invitées à venir visiter aujourd'hui, le 17, pour se continuer la semaine prochaine.

OUVERT CE SOIR

Pour permettre aux dames qui ne peuvent venir durant le jour à notre exposition de modes, chapeaux garnis et fourrures, notre magasin sera ouvert ce soir, de 7.30 à 9.30 hrs.

L'HEUREUX ET GAUVIN, 183 rue St-Joseph.

La nouveauté et le bon goût

Les Dames qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite se assurément et facilement que notre assortiment de Jupes pour automne, est tout ce qu'il y a de mieux comme nouveauté et bon goût.

SYNDICAT DE QUEBEC

Exposition

C'est vraiment étonnant de voir le grand choix de manteaux pour dames, jupes de robes, chapeaux, mirails, etc. en est une vraie exposition de toutes sortes de marchandises. Rendez-vous en foule.

FAGUY, LEPINAY ET FRERE, 37 sept-04

Collision

Hier après-midi, vers les trois heures, une voiture a été frappée par un char électrique au coin des rues St-Joseph et Du Pont. Le conducteur de la voiture a été renversé sur le trottoir en asphalté, en face du magasin de M. M. Chevalier. Heureusement, il ne s'est infligé que de légères contusions. Le panier du char électrique a été projeté en dessous du char.

Collision entre automobile et une voiture de place

Hier soir, vers dix heures et demi, M. J. R. Couture, accompagné d'un M. Dumas, revenaient d'une promenade en automobile lorsque rendus à l'encolure des rues St-Paul et St-Joseph, ils virent venir à toute vitesse une automobile conduite par un M. Verret. M. Couture n'eut que le temps d'arrêter, et le char de M. Verret vint en collision avec l'automobile, n'assurant que le devant de celui-ci, quant à l'équivalent, il en fut quitte pour quelques égratignures.

DEMANDES

ON demande UNE BONNE SERVANTE pour un commandeur, pour une famille de 3 personnes. S'adresser, le jour, au No 20, rue Cochin. 20 sept-04

File de Chambre. ON demande, pour le 6 octobre, une bonne fille de chambre sachant parler l'anglais et le français et bien recommandée. S'adresser, au soir, chez Madame Gaspard, LeMoine, 9 Ramparts. 20 sept-04

ON demande UNE CUISINIÈRE de première classe. Un bon salaire sera payé à la personne qui pourra fournir de bonnes recommandations. S'adresser à Madame Hees, E. Anquet, chemin Ste-Vierge, près de la barrière. 20 sept-04

ON demande UNE JEUNE FILLE pour se rendre généralement utile. S'adresser à 104 rue Latourelle. 19 sept-04

ON demande UNE BONNE SERVANTE générale. S'adresser au No 355, rue St-Jean, entre 10 à 12 h. a.m. ou à 8 h. p.m. 19 sept-04

Barbier Demande ON demande un Barbier de première classe au "Quebec Shaving Parlor", 111 rue St-Jean, près des anciennes portes. 19 sept-04

ON demande immédiatement UNE BONNE SERVANTE, connaissant le soin des enfants. S'adresser à 247 rue St-Jean. 17 sept-04

ON demande DES AGENTS pour l'Assurance sur la Vie. Bonne connaissance. S'adresser à R. E. BOISFAT, 187 rue Duquesne, Québec. 17 sept-04

ON demande UNE FILLE de chambre, ayant de bonnes recommandations. S'adresser au No 73 Grande-Allée de 11 heures p.m. à 9 heures p.m. 19 sept-04

ON demande UN VOYAGEUR d'expérience dans la cuisine et bien recommandé. Pour le contrôle de l'Intendance et les entrées de plus de 100 personnes. S'adresser à F. LOUIS, Manufacturier, 187 rue Duquesne. 19 sept-04

ON demande UNE SERVANTE. S'adresser à Madame J. A. KIRKWOOD, 109 rue St-Roch. 19 sept-04

ON a besoin de BOUTEILLES VIDES DE GASTUÏ. S'adresser à L. S. LÉTOURNEAU, No 35 rue Smith. 15 sept-04

On a besoin de Pommes, les petites seules, pour qu'elles soient saines et sûres. Nous n'avons qu'à la poche de 150 livres. S'adresser à L. S. LÉTOURNEAU, No 35 rue Smith. 12 sept-04

ON demande immédiatement UNE BONNE femme pour prendre soin d'un jeune enfant. S'adresser à Madame HISEY, 15 sept-04

ON demande UNE SERVANTE générale, bien recommandée, au No 306 Grande-Allée. 14 sept-04

Position Demande UNE dame française, munie d'excellentes recommandations et instruite, désirerait une situation dans une compagnie, ou institution, dans une maison privée. S'adresser à Mlle GAUTHIER, Hôtel Québec. 14 sept-04

ON demande UN STENOGRAPHE et CLAVIER. S'adresser à M. J. F. Gauthier, 14 sept-04